



**HAL**  
open science

# “ Ibérisation ”, “ atlantisation ”, “ américanisation ” : l’histoire de la cartographie des mondes ibériques au début du XXIe siècle

Carolina Martínez

## ► To cite this version:

Carolina Martínez. “ Ibérisation ”, “ atlantisation ”, “ américanisation ” : l’histoire de la cartographie des mondes ibériques au début du XXIe siècle. *Cartes & géomatique*, 2023, Comment écrire l’histoire de la cartographie ? (253), pp.29-36. <10.62437/cixz356cwwtgnjlp-46088774>. <hal-05057364>

**HAL Id: hal-05057364**

**<https://hal.science/hal-05057364v1>**

Submitted on 6 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# « IBÉRISATION », « ATLANTISATION », « AMÉRICANISATION » : L'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE DES MONDES IBÉRIQUES AU DÉBUT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

par Carolina Martínez

Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET)

Universidad Nacional de San Martín (UNSAM)

Martín de Irigoyen 3100

Buenos Aires (1650) - Argentine

carolina.martinez@unsam.edu.ar

---

*L'article examine ce que l'on pourrait appeler l'avènement de trois « moments » dans l'histoire de la cartographie du monde ibérique à partir de la critique de l'historiographie anglo-saxonne dédiée à l'histoire des sciences et la revendication de la science ibérique au début du XXI<sup>e</sup> siècle. En même temps, il interroge la portée et les limites de la notion de « mondes ibériques » dans l'écriture d'une histoire de la cartographie de la première modernité. Finalement, il avance des propositions méthodologiques et des approches théoriques alternatives pour aborder son étude.*

**Mots clés :** américanisation, « atlantisation », cartographie ibérique, historiographie

*The article examines the advent of three “moments” in the history of cartography of the Iberian world triggered by the criticism of Anglo-Saxon historiography dedicated to the history of science and the claim to recognize the importance of Iberian science in the early 21st century. At the same time, the article questions the scope and limits of the notion of “Iberian worlds” in the writing of a history of early modern cartography. Finally, it advances methodological proposals and alternative theoretical approaches to deal with its study.*

**Keywords:** Americanization, “Atlantisation”, Iberian cartography, historiography

## Introduction

L'examen des récits actuels sur l'histoire de la cartographie dans le monde ibérique de la première modernité ne pourrait pas être entrepris sans remonter au début des années 2000, lorsque la « science ibérique » s'est installée comme sujet de discussion et de débat dans l'agenda des études consacrées à l'histoire des sciences et à la production de savoirs. L'appel à valoriser les apports portugais et espagnols dans l'histoire de la « révolution » scientifique a été la conséquence de trois phénomènes convergents : le renouveau (constaté à partir des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle) dans la manière de comprendre et d'étudier la production de savoirs, l'impact des études subalternes dans le monde académique américain, et le questionnement auquel a été soumise l'historiographie dominante, critiquée pour son eurocentrisme.

La production historiographique qui en a résulté s'est concentrée sur le rôle des couronnes ibériques

en tant que productrices de connaissances dans la première modernité. En relation directe avec les questionnements précédents, un deuxième déplacement s'est produit vers la fin des années 2010 : le regard s'est porté sur l'espace atlantique et même sur l'importance du Nouveau Monde dans la production du savoir.

En prenant en compte ce contexte, cet article a pour objet la production des connaissances cartographiques dans le monde ibérique de la première modernité et la manière dont l'histoire de la cartographie a abordé cette production dans les dernières décennies.

Je voudrais aborder trois questions, centrales selon moi par rapport au sujet proposé. Premièrement, j'examinerai les conséquences de ce que l'on pourrait appeler le « moment ibérique », à savoir l'appel, au début des années 2000, à inclure la science ibérique et les travaux des historiens hispanophones européens et nord-américains dans l'agenda de l'histoire des

sciences (Portuondo, 2017, p. 124).<sup>1</sup> Deuxièmement, j'examinerai les approches qui se sont développées autour de la production de savoirs géographiques (et cartographiques en particulier) dans le monde ibérique de la première modernité à la suite de la crise du paradigme de la révolution scientifique (Romano, 2015, p. 390). Enfin, je souhaite interroger la portée et les limites de la notion de « mondes ibériques » et présenter une série de propositions méthodologiques alternatives pour aborder l'étude de la cartographie ibérique de la première modernité. Les possibilités ouvertes par la catégorie de « traduction culturelle » ainsi que les possibles bénéfices des approches disciplinaires qui ne sont pas forcément fréquentées par les historiens de la cartographie ibérique seront également abordés.

## La science ibérique dans le « grand récit », ou comment se faire une place dans l'agenda historiographique

L'examen des récits actuels concernant l'histoire de la cartographie dans le monde ibérique de la première modernité implique de remonter au début du XXI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un nouveau regard s'est posé sur la dimension scientifique de l'empire colonial ibérique (Pimentel, 2000). En s'appuyant sur l'histoire de la cartographie de la monarchie espagnole, Antonio Sánchez (2019) a proposé récemment un bref parcours du débat dans lequel a été revendiquée la place de la science ibérique face à ce qu'il appelle la « Big Picture » ou « Grande Tradition ». C'est en revenant à l'état de l'art présenté par Sanchez que, au cours de cet article, je voudrais suggérer quelques variantes interprétatives.

Il y a deux décennies, l'idée que la science ibérique était « médiévale » ou « arriérée », tel que l'avait affirmé la « post-Enlightenment Black Legend », a commencé à être combattue.<sup>2</sup> En 2001, Jorge Cañizares-Esguerra se demandait comment écrire l'histoire du Nouveau Monde tout en réévaluant le *corpus* de sources espagnoles sur les premières décennies de la « découverte » (Cañizares-Esguerra, 2001 ; Bauer,

2002).<sup>3</sup> C'était en 2004, avec la publication de son article « Iberian Science in the Renaissance: Ignored How Much Longer? » dans la revue américaine *Perspectives on Science*, que l'historien a dénoncé avec encore plus d' emphase l'exclusion des apports portugais et espagnols d'une histoire de la Révolution scientifique dominée par le paradigme Nord-Atlantique (Cañizares-Esguerra, 2001, p. 9, 2004 ; Bauer, 2002, p. 976).

Tel que l'expliquait Cañizares-Esguerra en 2006, la marginalisation de la science ibérique par rapport aux récits dominants sur la science moderne était due, en partie, au fait que la culture manuscrite de la monarchie catholique avait empêché l'accès de la recherche anglo-saxonne aux sources ibériques (Cañizares-Esguerra, 2006, p. 23). Par ailleurs, le dédain avec lequel le grand récit anglo-saxon (et protestant) observait le monde catholique ibérique avait aussi contribué à occulter l'influence du savoir ibérique (Sánchez, 2014, p. 45 ; 2019, p. 5). Finalement, de la même façon qu'Arendt Brendecke (2012) et Mauricio Nieto Olarte (2013) l'ont proposé quelque temps plus tard, Cañizares-Esguerra attirait l'attention sur la différence épistémique entre les nations. Contrairement au modèle qui s'est imposé dans l'Europe protestante des cafés et des sociétés, la socialisation et la circulation de connaissances dans le monde ibérique s'étaient produites à travers des processus administratifs centralisés par la monarchie, le *Consejo de Indias* et la *Casa de Contratación*.

L'avènement du « moment ibérique » n'impliquait pas d'ignorer le travail des historiens de l'empire maritime espagnol au cours des décennies précédentes. Les travaux menés par Ursula Lamb sur les techniques de navigation et la cosmographie de Pedro de Medina entre les années 60 et 90 (1995), par exemple, ont jeté les bases sur lesquelles se sont appuyées les investigations d'historiens comme María Portuondo. Cela dit, deux facteurs, selon Sánchez, sont à la base du « moment ibérique » au début du XXI<sup>e</sup> siècle. En premier lieu, les transformations survenues dans l'histoire des sciences dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : grâce à l'apparition de nouveaux sujets de recherche tels que les aspects sociaux, économiques, institutionnels et culturels traditionnellement exclus de l'histoire de la science, de nouvelles voies ont été ouvertes dans la manière d'explorer la production de connaissances.

1 Mes remerciements à Andrès Velez Posada pour ses suggestions et nos discussions.

En 2005, la conférence *Beyond the Black Legend: Spain and the Scientific Revolution*, organisée à Valence par William Eamon et Víctor Navarro Brotóns, est devenue un point de rencontre pour une nouvelle génération d'historiens qui, appartenant à différents pays, se sont réunis pour discuter le rôle de la science ibérique dans la « Révolution Scientifique » (Navarro Brotóns, Eamon, 2007).

2 Sur la notion de « post-Enlightenment Black Legend » voir les travaux de Víctor Navarro Brotóns et William Eamon (2007) et de Ralph Bauer et Jaime Marroquín Arredondo (2019, p. 3).

3 *The Cultural Geography of Colonial American Literatures: Empire, Travel, Modernity*, livre publié par Ralph Bauer en 2003, allait dans la même direction.

Deuxièmement, le profond questionnement auquel ont été soumis les récits dominants concernant la soi-disant Révolution scientifique et ses réalisations (Livingstone, 2003 ; Raj, 2007, cités dans Sánchez, 2019, p. 3 ; Romano, 2015).

## **Les effets de l'« ibérisation », l'« atlantisation » et « l'américanisation » des savoirs dans l'écriture d'une histoire de la cartographie des « mondes ibériques »**

Les interrogations soulevées au début du XXI<sup>e</sup> siècle sur la place de la « science ibérique » dans l'histoire des sciences ont donné lieu à un *corpus* croissant de travaux de recherche dont l'objectif était de contrecarrer l'héritage historiographique de la « Légende Noire » en affirmant l'évidente modernité des savoirs ibériques produits dans la première modernité. Si le facteur décisif pour l'émergence d'une science moderne a été la collaboration entre philosophes naturels, humanistes, artisans et fonctionnaires de l'État, d'après Ralph Bauer et Jaime Marroquín Arredondo, cette collaboration a été, donc, inaugurée par les empires Ibériques (2019, p. 3). Cette prémisse a été à l'origine de trois directions d'analyse : a) l'étude de l'Empire ibérique dans sa condition d'empire global ; b) l'étude de la production et de la circulation des savoirs dans l'administration coloniale ; c) l'étude de la production des savoirs locaux en rapport avec des projets impériaux, et, surtout, la réflexion sur les notions de témoignage, d'autorité et de crédibilité dans le contexte américain.

À partir de l'appel formulé par Jorge Cañizares-Esguerra concernant l'exclusion de la science ibérique du canon historiographique nord-européen, mais aussi des œuvres phares d'Antonio Barrera-Osorio (2006) et Juan Pimentel (2003, 2010), l'historiographie a été renouvelée de part et d'autre de l'Atlantique. C'est l'essor de ce que l'on pourrait appeler des études « ibérisées » de la science. Autrement dit, des études concentrées sur le rôle de la science ibérique dans la production de savoirs (Bleichmar *et al.*, 2009). En ce qui concerne spécifiquement l'histoire de la cartographie, on trouve dans cet ensemble les travaux de Ricardo Padrón (2004) sur la relation entre empire et cartographie dans le cas du *Padrón real*, les études menées par María Portuondo (2009) sur la politique du secret et son rapport avec la cosmographie espagnole

du XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que les recherches d'Henrique Leitão (2009) consacrées à l'émergence de nouvelles pratiques scientifiques dans le cadre de l'expansion transocéanique des couronnes ibériques.

En relation directe avec le renouvellement des approches dans le cadre du « moment ibérique », un deuxième déplacement s'est produit vers la fin des années 2010 : le regard s'est porté sur l'espace atlantique et même sur l'importance du Nouveau Monde dans la production de savoirs dans la première modernité. En effet, dans les années 2010, on observe un processus d'« atlantisation » de la science ibérique (Sánchez, 2014).<sup>4</sup> L'accent mis sur la circulation de personnes, d'objets et de savoirs dans l'espace nord et sud Atlantique a, notamment, influencé la publication d'ouvrages centrés sur le développement de la cosmographie, de la cartographie et de la navigation dans le « monde atlantique ». Prenons, par exemple, *Science and Empire in the Atlantic World*, la compilation de James Delbourgo et Nicholas Dew publiée en 2008, ou *Collecting Across Cultures. Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*, l'ouvrage collectif dédié aux contextes de construction de savoirs dans la première modernité, édité par Daniela Bleichmar et Peter Mancall vers 2011. Bien que les travaux inclus dans ces compilations aient proposé de penser l'histoire des sciences et des savoirs dans des contextes spatiaux et historiques variés, c'est la variable atlantique qui a opéré comme dénominateur commun. La survie de la variable atlantique est confirmée dans la récente publication de *Entangled Empires. The Anglo-Iberian Atlantic, 1500-1830* (2018), où Cañizares-Esguerra analyse l'influence de l'empire ibérique dans la formation des structures politiques, sociales, commerciales et culturelles anglaises en Amérique du Nord ; et même dans la réédition de *The Atlantic in Global History, 1500-2000* (2018) de Cañizares-Esguerra et Erik R. Seeman.

Il reste à mentionner les approches centrées sur l'américanisation des savoirs qui, sans vouloir tomber dans l'« américanocentrisme », se sont attachées depuis 2010 à interroger « les spécificités du continent américain dans l'organisation générale des savoirs à l'échelle planétaire » (Regourd, Salazar-Soler, Van Damme, 2020, par. 8). À mi-chemin entre l'approche « atlantisante » et « américanisante », *Measuring the New World : Enlightenment Science and South America*, de Neil Safier (2008) pourrait être compris dans ce contexte de renouveau. De même, l'accent mis sur le caractère *ibéro-américain* des « mondes ibériques » devient évident dans les contributions de Mauricio Nieto Olarte (2013) et Júnia Ferreira Furtado (2016)

4 Sánchez considère qu'avec l'émergence de l'histoire atlantique, la science ibérique a réussi à retrouver la place que la « Big Picture » ne lui avait pas donnée.

ainsi que dans les travaux réunis par Francisco Roque de Oliveira (2015) à la suite de la quatrième édition du *Simposio iberoamericano de historia de la cartografía* (SIAHC), organisée à Lisbonne en septembre 2012. En effet, concernant les espaces académiques où certaines de ces approches ont été mises à l'épreuve, il faut reconnaître l'importance du SIAHC qui, depuis sa création en 2006, est devenu une référence de réflexion critique sur l'histoire de la cartographie ainsi que sur les relations entre cartographie, technologie, culture visuelle et pouvoir pour des chercheurs luso- et hispanophones basés en Europe et en Amérique du Sud (Dym, 2010, p. 205).

Dans ce bref parcours, un dernier élément à prendre en compte dans le renouveau de l'histoire de la cartographie des mondes ibériques est l'influence exercée par les œuvres de John Brian Harley (2001), David Woodward (2007) ou Matthew Edney (2019) et même de la *History of Cartography Project*. En tenant compte du regard critique développé par ces auteurs, les travaux d'Antonio Sánchez (2013) et de José María García Redondo (2018) sur la cartographie de la monarchie ibérique ont encore approfondi les recherches sur la production des connaissances géographiques dans le monde ibérique et, plus particulièrement, sur la péninsule ibérique.

## La portée et les limites des « mondes ibériques ».

### Une proposition méthodologique

Si l'on admet que depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle la « science ibérique » s'est imposée comme sujet de recherche vis-à-vis du canon nord-européen (Portuondo, 2017, p. 125 ; Sánchez, 2019, p. 3), il reste à réfléchir sur les directions à suivre aujourd'hui. Même s'il n'y a pas de réponse unique, je voudrais avancer quelques propositions méthodologiques pour aborder l'étude de l'histoire de la cartographie dans le « monde ibérique » et, en même temps, évaluer la portée et les limites épistémologiques de cette catégorie de « monde ibérique ». Plus précisément, je voudrais m'attarder sur les possibilités ouvertes par la notion de « traduction », et notamment de « traduction culturelle » (Burke, Po-chia Hsi, 2007), ainsi que sur les bénéfices qu'il est possible de tirer des approches disciplinaires qui ne sont pas forcément fréquentées par les historiens de la cartographie ibérique.

En ce qui concerne la traduction, je voudrais m'arrêter brièvement sur la proposition récemment esquissée par Ralph Bauer et Jaime Marroquín

Arredondo dans *Translating Nature: Cross-Cultural Histories of Early Modern Science* (2019). Les auteurs proposent de repenser l'histoire de la science moderne comme une histoire de la traduction. Ils s'interrogent sur la façon dont la connaissance humaine de la nature s'est transformée en passant soit d'une langue à une autre, soit d'un contexte culturel à un autre. Selon Bauer et Marroquín Arredondo, dans la première modernité, c'est la « traduction » qui a rendu intelligible un ensemble d'expériences sans précédent pour la culture européenne. Les auteurs définissent la traduction comme le passage des connaissances locales (ou indigènes) aux mains des Européens, ainsi que comme les « emprunts » que d'autres institutions européennes (tels que la *Royal Society* ou l'*Accademia de Lincei*) ont fait des modèles de connaissance ibériques (2019, p. 3-5). Mais la traduction en tant que catégorie épistémologique permet une vision ou une approche plus large que celle qu'ils proposent.

Sans aucun doute, les images textuelles, visuelles et cartographiques des « nouveaux mondes » qui ont été produites, éditées et diffusées au cours de la première modernité, ont fonctionné comme des mécanismes de traduction, dès qu'elles ont rendu intelligibles au public les cultures et les espaces récemment découverts. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'observer les processus de traduction des cultures et traditions amérindiennes, asiatiques ou africaines. L'appropriation, la transformation et la recontextualisation de ces savoirs dans des circuits et des cultures liées (mais pas nécessairement appartenant) au monde ibérique doivent aussi être interprétées comme un processus de traduction ou de transposition.

Par rapport aux regards alternatifs, la priorité que le « monde ibérique » a reçu et reçoit comme sujet de recherche au cours des deux dernières décennies a impliqué parfois la perte d'autres approches.<sup>5</sup> Que se passerait-il si l'on analysait les sources cartographiques avec lesquelles on étudie le monde ibérique du point de vue de l'histoire du livre, de l'édition, de l'histoire culturelle, de l'art, etc. ? On retrouve certaines de ces approches dans des travaux consacrés actuellement à l'histoire de la cartographie du monde ibérique. Parmi de nombreux autres exemples, on pourrait mentionner la récente publication du dossier « Maps and Cartographic Ideas in Motion: Circulation, Transfers and Networks » de José María García Redondo et José María Moreno Martín (2021), la parution de *Cartografía da Promessa. Potosi e o Brasil em um continente chamado Peruana* (2020) d'Andréa Doré et, même si pas strictement

5 Des publications récentes (Bouza, Cardim, Feros, 2020) montrent que le « monde ibérique » est une catégorie d'analyse encore utilisée pour délimiter et réfléchir autour d'un objet d'étude en termes spatiaux, culturels, économiques et politiques.

dans le domaine de l'histoire de la cartographie, l'examen du *Codex Mendoza* proposé par Daniela Bleichmar dans la compilation de Bauer et Marroquín Arredondo (2019). À travers l'étude des publications de ce manuscrit pictographique préparé en Nouvelle-Espagne vers 1541, Bleichmar explore le rôle de la traduction comme mouvement ou passage d'une langue à une autre mais aussi d'un contexte indigène à un contexte espagnol ou à des contextes non ibériques, tels que l'édition du codex faite par Samuel Purchas vers 1625.

Si l'on admet que la science ibérique a reçu l'attention qu'elle méritait, c'est sur l'observation (dans les sources) des acteurs, des réseaux et des institutions hors du cadrage du « monde ibérique » que les efforts pourraient être portés dorénavant. En d'autres termes, l'histoire de la cartographie des mondes ibériques aurait beaucoup à gagner si l'on privilégiait des méthodologies plus fluides. Ainsi, les appropriations, les échanges, les influences et les interactions d'agents pas nécessairement ibériques pourraient être compris non seulement dans l'espace atlantique ou des empires Ibériques mais aussi en tenant compte des interactions au sein même de l'Europe ou de l'Amérique. D'une part, cela permettrait de dépasser les logiques coloniales et postcoloniales (ou même les différenciations entre centres et périphéries). D'autre part, cela permettrait d'observer les agences, les échanges et les conflits dans une échelle Européenne mais aussi Nord et Sud-Américaine, ou même Pacifique. Je pense, par exemple, à l'articulation des espaces et des savoirs géographiques proposée par l'exposition numérique *Constellations: Reimagining Celestial Histories in the Early Americas*, organisé par Nydia Pineda et Thomas Haddad pour la *John Carter Brown Library* entre 2020 et 2021. En utilisant la métaphore de la « constellation », l'accent a été mis sur la façon dans laquelle la cartographie céleste a trouvé sa place dans le monde de l'imprimé. Mais on pourrait inclure aussi les travaux d'Andrés Vélez Posada (2020) sur la production, circulation et appropriation d'images cartographiques sur le Nouveau Royaume de Grenade dans l'Europe du

XVI<sup>e</sup> siècle ou ceux de Nicolás Kwiatkowski (2020) sur les sources à l'origine de l'iconographie de *Terra Magallanica* dans la cartographie de Petrus Plancius.<sup>6</sup>

## Conclusions

La question est donc : est-il possible, et comment, d'écrire une histoire de la cartographie des mondes ibériques depuis un lieu d'énonciation autre que le Nord global ? Je voudrais conclure avec trois observations. En premier lieu et par rapport à la question des échelles d'analyse : dès que l'on cherche à comparer les actions et la circulation des acteurs, mais aussi le rôle des villes et ports cosmopolites dans l'élaboration d'une histoire de la cartographie, le concept de « monde ibérique » finit par constituer une limite. Autrement dit, le cadrage proposé par la notion de « monde ibérique », ou même de « monde atlantique », risque de borner l'étude de processus de circulation, de traduction et d'échange qui sont en réalité plus vastes et plus complexes. Pensons, par exemple, à la circulation des cartes, cartographes et savoirs cartographiques entre la péninsule ibérique et d'autres puissances maritimes.

En outre, la catégorie de « monde ibérique » peut être vue comme trop générale si l'on considère que chaque vice-royauté ou région coloniale entretenait des relations différentes et spécifiques avec la monarchie ibérique et avec les autres puissances d'outre-mer. Après tout, même s'il est aussi un espace de grande mobilité, le « monde ibérique » contient de nombreuses particularités. Enfin, il me semble que l'histoire de la cartographie des mondes ibériques gagnerait beaucoup à prendre en considération les apports de l'histoire coloniale en plus de l'histoire de la production de sciences et des savoirs ou de l'histoire de la première modernité. En ce sens, il est possible d'écrire une histoire de la cartographie des mondes ibériques qui prenne en compte les apports de l'histoire coloniale et de l'histoire de la science de même que de l'histoire culturelle (Jacob, 1996), ce qui permettrait d'inscrire cette cartographie des mondes ibériques dans des contextes plus amples.

---

6 Voir aussi Martínez (2020a, 2020b).

## Bibliographie

- Barrera-Osorio A., 2006, *Experiencing Nature: The Spanish American Empire and the Early Scientific Revolution*. Austin, University of Texas Press.
- Bauer R., 2002, "How to Write the History of the New World. Histories, Epistemologies, and Identities in the Eighteenth-Century Atlantic World, by Jorge Cañizares-Esguerra (Stanford: Stanford Univ. Press, 2001)." *William and Mary Quarterly*, vol. 59, n° 4, p. 975-981.
- Bauer R, Marroquín Arredondo J., 2019, *Translating Nature: Cross-Cultural Histories of Early Modern Science*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Bleichmar D., De Vos P, Huffine K, Sheehan K. (Eds.), 2009, *Science in the Spanish and Portuguese Empires. 1500-1800*. Stanford, Stanford University Press.
- Bleichmar D., Mancall P., 2011, *Collecting Across Culture: Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Bouza F., Cardim P., Feros A. (Eds.), 2020, *The Iberian World, 1450-1820*. London and New York, Routledge.
- Brendecke A., 2012, *Imperio e información. Funciones del saber en el dominio colonial español*. Madrid – Frankfurt am Main, Iberoamericana Vervuert.
- Burke P., Po-chia His R., 2007, *Cultural Translation in Early Modern Europe*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Cañizares-Esguerra J., 2001, *How to Write the History of the New World: Histories, Epistemologies, and Identities in the Eighteenth-Century Atlantic World*. Stanford, Stanford University Press.
- Cañizares-Esguerra J., 2004, "Iberian Science in the Renaissance: Ignored How Much Longer?" *Perspectives on Science*, vol. 12, n° 1, p. 86-124.
- Cañizares-Esguerra J., 2006, *Nature, Empire, and Nation. Explorations of the History of Science in the Iberian World*. Stanford, Stanford University Press.
- Cañizares-Esguerra J., 2018, *Entangled Empires. The Anglo-Iberian Atlantic, 1500-1830*. Philadelphia, University of Philadelphia Press.
- Cañizares-Esguerra J., Seeman E. R. (Eds.), 2018, *The Atlantic in Global History, 1500-2000*. New York, Routledge.
- Delbourgo J., Dew N., 2008, *Science and Empire in the Atlantic World*. New York, Routledge.
- Doré A., 2020, *Cartografía da Promessa. Potosi e o Brasil em um continente chamado Peruana*. São Paulo, Intermeios.
- Dym J., 2010, "Presentación: Mapeando patrias chicas y patrias grandes: cartografía e historia iberoamericana, siglos XVIII-XX". *Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades*, n° 24, p. 99-109.
- Edney, M., 2019, *Cartography. The Ideal and its History*. Chicago and London, The University of Chicago Press.
- Ferreira Furtado J., 2016, "Metamorphoses of colonization: the Tocantins River and the expansion to the West in maps and reports (18th century)". *Tempo*, vol. 22, n° 40, p. 367-399.
- García Redondo J. M., 2018, *Cartografía e imperio. El padrón real y la representación del Nuevo Mundo*. Madrid, Ediciones Doce Calles.
- García Redondo J. M., Moreno M., 2021, "Maps and Cartographic Ideas in Motion: Circulation, Transfers and Networks." *Culture & History Digital Journal*, vol. 10, n° 2, <https://cultureandhistory.revistas.csic.es/index>.

php/cultureandhistory/article/view/211, consulté le 3 novembre 2022.

Harley, J. B., 2001, *The New Nature of Maps. Essays in the History of Cartography*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press.

Jacob Ch., 1996, "Toward a Cultural History of Cartography". *Imago Mundi*, vol. 48, p. 191-198.

Kwiatkowski, N., 2020, "Magallánica, tierra de elefantes. Tres hipótesis acerca de una alegoría". *Magallania*, Punta Arenas, vol. 48, n° 2, p. 5-20.

Lamb U., 1995, *Cosmographers and Pilots of the Spanish Maritime Empire*. Aldershot, Variorum.

Leitão H., 2009, *Os Descobrimentos Portugueses e a Ciência Europeia*. Lisboa, Alêtheia, Champallimaud Foundation.

Livingstone D. N., 2003, *Putting Science in its Place. Geographies of Scientific Knowledge*. Chicago, The University of Chicago Press.

Martínez C., 2020a, "Patagonia en la edad de oro de la cartografía holandesa: Una genealogía del *gigantum regio* (S. XVII)". *Magallania* (Chile), vol. 48, n° especial: El viaje de Magallanes, 1520-2020, p. 99-122.

Martínez C., 2020b, "Patagones en el mapa del Amazonas de Samuel Fritz (1707)". *Terra Brasilis [Online]*, n° 14, <http://journals.openedition.org/terrabrasilis/6883>, consulté le 15/10/2022.

Navarro Brotóns V., Eamon W. (Eds.), 2007, *Más allá de la Leyenda Negra: España y la Revolución Científica / Beyond the Black Legend: Spain and the Scientific Revolution*. Valencia, Universitat de València-CSIC.

Nieto Olarte M., 2009, "Ciencia, imperio, modernidad y eurocentrismo: el mundo atlántico del siglo XVI y la comprensión del Nuevo Mundo". *Historia Crítica Edición Especial*, p. 12-32.

Nieto Olarte M., 2013, *Las máquinas del imperio y el reino de Dios. Reflexiones sobre ciencia, tecnología y religión en el mundo atlántico del siglo XVI*. Bogotá, Ediciones Uniandes.

Padrón R., 2004, *The Spacious Word. Cartography, Literature, and Empire in Early Modern Spain*. Chicago and London, The University of Chicago Press.

Pimentel J., 2000, "The Iberian Vision: Science and Empire in the Framework of a Universal Monarchy, 1500-1800." *Osiris*, vol. 15, n° 1, *Nature and Empire: Science and the Colonial Enterprise*, p. 17-30.

Pimentel J., 2003, *Testigos del mundo. Ciencia, literatura y viajes en la Ilustración*. Madrid, Marcial Pons Historia.

Pimentel J., 2010, *El rinoceronte y el megaterio. Un ensayo de morfología histórica*. Madrid, Abada Editores.

Portuondo M., 2009, *Secret Science. Spanish Cosmography and the New World*. Chicago, The University of Chicago Press.

Portuondo M., 2017, "Iberian science: Reflections and studies." *History of Science*, vol. 55, n° 2, p. 123-132.

Raj K., 2007, *Relocating Modern Science. Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*. New York, Palgrave Macmillan.

Regourd F., Salazar-Soler C., Van Damme S., 2020, « Procesos de Americanización. Ciencias y saberes, siglos XVI al XIX », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Colloques, <http://journals.openedition.org/nuevomundo/80062>, consulté le 11/04/2023.

Romano A., 2015, « Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 70, n° 2, p. 381-408.

Roque de Oliveira F. (Org.), 2015, *Cartógrafos para toda a Terra: produção e circulação do saber cartográfico ibero-americano: agentes e contextos*, vol. 1. Lisboa, BNP, CEG- Universidade de Lisboa, CHAM, Universidade Nova de Lisboa, Universidade dos Açores.

Safier N., 2008, *Measuring the New World: Enlightenment Science and South America*. Chicago, The University of Chicago Press.

Sánchez Martínez A., 2013, *La espada, la cruz y el Padrón. Soberanía, fe y representación cartográfica en el mundo ibérico bajo la Monarquía Hispánica, 1503-1598*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC).

Sánchez Martínez, A., 2014. "La 'Atlantización' de la ciencia ibérica: el mundo atlántico visto desde la historia de la temprana ciencia moderna." *Anuario de Estudios Atlánticos* (Las Palmas de Gran Canaria), n° 60, p. 29-66.

Sánchez Martínez A., 2019, "The 'empirical turn' in the historiography of the Iberian and Atlantic science in the early modern world: from cosmography and navigation to ethnography, natural history and medicine". *Tapuya: Latin American Science, Technology and Society*, n° 1:1, p. 317-334.

Vélez Posada A., 2020, "Los valles andinos del Nuevo Reino de Granada: cartografías, baquianos y políticas del trópico americano", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, <http://journals.openedition.org/nuevomundo/83047>, consulté le 20/10/2022.

Woodward, D. (Ed.), 2007, *The History of Cartography, Volume 3. Cartography in the European Renaissance*. Chicago, The Chicago University Press.